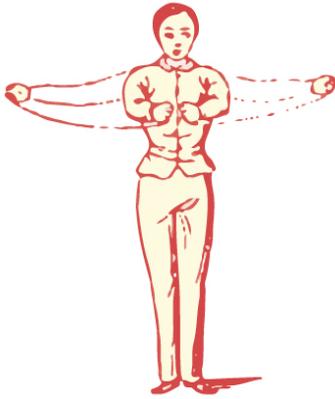


La jointure du sujet à son corps

Marie Leblanc



Dans le dernier livre d'Hervé Castanet, *Quand le corps se défait*, cinq cas cliniques sont dépliés avec précision et rigueur, témoignant de l'apport du dernier enseignement de Lacan dans l'abord de la clinique des psychoses. L'auteur nous livre, dans un aller-retour incessant entre la clinique et la théorie, ses questions, son cheminement diagnostique, la logique de ses interventions, le pourquoi de ce qu'il soutient ou non. « Pour poser un diagnostic, je prends pour boussole une indication de Lacan qui énonce en 1970 que “la référence de l'expérience analytique, [c'est] le corps comme tel, [ce] qui est en effet plus réel que quoi que ce soit [c'est] la prise du corps dans le jeu de tout ce qui conditionne un discours.”¹ » Il poursuit quelques lignes plus loin : « Que donne cette orientation ? » Il en déplie alors, avec le cas de Séverin, chaque élément qui permet de relever que pour cet homme le désordre au joint le plus intime du sentiment de la vie « touche prioritairement la jointure de sa position de sujet avec son corps.² »

Cet ouvrage est donc résolument clinique, c'est ainsi que l'introduit H. Castanet dès la première phrase : « Ce livre relève de la clinique – celle dont Lacan affirme que c'est “ce qu'on dit dans une psychanalyse” et qu'elle concerne “le réel en tant qu'il est impossible à supporter” –, nommément de la clinique appliquée aux psychoses.³ » Plus encore, H. Castanet démontre les effets dans la pratique de la psychanalyse de la prise en compte du dernier enseignement de Lacan. Il démontre le déplacement opéré du sujet du signifiant au *parlêtre*. Cet enjeu est majeur, car il ne suffit pas de le dire mais bien de le démontrer à l'appui de la clinique pour en saisir pleinement les conséquences. Un fil traverse son livre, c'est la question du signifiant en tant qu'il percute le corps. Le signifiant du dernier enseignement de Lacan est un signifiant matériel qui a des effets dans le corps. En cela, la question du corps prend une importance nouvelle, pas sans son lien au signifiant. Il cite Jacques-Alain Miller : « “l'hérésie” lacanienne ne consiste pas à “quitter le champ du langage, [mais à] y demeurer en se réglant [...] sur sa partie matérielle.”⁴ ».

Comment le démontre-t-il ? Au sujet du cas Séverin, par exemple, il pose la question de savoir « quelle est la présence corporelle de cet homme ? » Il décrit son allure, sa manière de se vêtir, son corps : « Son corps, plutôt sale et malodorant, se présente tel une masse informe qu'il bouge lentement [...] L'expression “son corps” est d'ailleurs inappropriée.⁵ » À l'appui de ses observations, H. Castanet retrace ce sur quoi nous pouvons nous appuyer : « La clinique des psychoses le vérifie : le corps étranger – et étrange – est une balise robuste pour définir, dans la psychanalyse, la schizophrénie.⁶ » Ou encore, il nous montre la fonction de l'alcool sur le corps de Séverin, seule manière pour lui d'être affecté à défaut de l'être par le signifiant.

Quelles conséquences à cela ? « Accorder ici cet intérêt au corps de Séverin, à la manière singulière dont il est affecté ou pas par la rencontre du signifiant – corporisation ou non-corporisation – fait surgir une nouvelle clinique. L'Autre change de définition. [...] La fin de l'enseignement lacanien construit en effet l'Autre comme *corps* vivant avec sa jouissance – il est sexué⁷ ».

H. Castanet témoigne aussi au plus près de son travail d'analyste, disant ce qu'il fait, pourquoi et

¹ Castanet H., *Quand le corps se défait, Moments dans les psychoses*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2017. p 92.

² *Ibid.*, p. 93.

³ *Ibid.*, p. 7.

⁴ *Ibid.*, p. 180.

⁵ *Ibid.*, p. 96.

⁶ *Ibid.*, p. 97.

⁷ *Ibid.*, p. 99-100.

comment. La transmission en est précieuse. « Cliniquement, faut-il mettre en relief l'équivoque, due à la proximité sonore des deux mots, entre *mer* et *mère* ? Dans la séance, je me garde bien de le faire, pourquoi ? ⁸ » Et la question ici n'est pas que dans la psychose on interpréterait pas ou on ne jouerait pas sur l'équivoque signifiante mais bien plutôt que pour cette patiente ceci « aurait eu pour conséquence de l'affronter à l'insupportable. ⁹ »

Dans la même lignée, vient la question de la conversation. Très souvent nous entendons parler d'une pratique de la conversation dans la clinique des psychoses. Mais converser en tant qu'analyste, ce n'est pas converser avec ses amis ou ses collègues, pour autant il ne s'agit pas forcément de s'abstenir de donner son point de vue. Encore faut-il savoir pourquoi, avec ce patient-là c'est ce que nous soutenons. « La conversation entre nous sur la poésie n'était pas mièvre. Je pouvais contester la qualité littéraire de poètes qu'elle me citait, critiquer le lyrisme facile de certains de ses textes, la sommer de lire les grands poètes d'aujourd'hui qui souvent démantibulent la langue et sa syntaxe. Elle a toujours consenti à cette conversation exigeante. Et je n'ai jamais cessé de la prendre au sérieux et de l'encourager à prendre la plume. Je ne l'ai en revanche jamais incitée directement à écrire. Elle le faisait depuis longtemps et n'avait pas besoin d'un instructeur qui lui donne des devoirs à la maison. ¹⁰ »

L'ouvrage se conclut sur le cas d'Antonin Artaud, mettant en exergue tout le propos soutenu dans les chapitres précédents. « Rarement l'expression "le corps se défait" fut plus pertinente que pour décrire l'épreuve subjective d'Artaud quand le délire ne cesse de s'amplifier. ¹¹ » Le chapitre fourmille de citations d'Artaud, dont seule la lecture permet de saisir pleinement la portée.

⁸ *Ibid.*, p. 61.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*, p. 83-84.

¹¹ *Ibid.*, p. 156.